
M A N U S C R I T

LE MARDI EST UN JOUR COURT

de Svetlana Petriïtchouk

traduit du russe par Polina Panassenko

cote : RUS24D1365

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2024



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

TATATANIA. - une femme un peu forte, 48 ans. Les cheveux courts et permanentés. Sac en similicuir, on entend à l'intérieur les froissements de petits sacs en plastique.

ANDREÏ. - le fils de TataTania, 26 ans. Maigre, un peu vouté, les yeux bleus.

VITYA. - ami d'Andreï, 28 ans. Un type louche.

LE MÉDECIN DU SAMU - un homme fatigué, qui boit, l'âge d'être en pré-retraite.

ANDRIOUSHA - ANTZYN, NADIOUSHA, LE LIVREUR - des Chinois, ne parlent pas le russe, ont tous le même visage.

MADAME PROSTAKOVA

PELAGÉÏA NILOVNA VLASSOVA

POULKHERIA ALEXANDROVNA RASKOLNIKOVA

1.

Autobus Blagoveshensk - Heihe. Un mardi parmi d'autres d'une semaine parmi d'autres. TataTania est assise sur le siège avant, juste derrière le conducteur. Le trajet n'est pas long du tout mais il faut passer par le pont flottant et le bus tressaute sur les jonctions des lattes. TataTania est de bonne humeur, elle tient sur ses genoux un sac dont s'échappe une odeur de nourriture faite maison. Heihe est toute proche, on peut déjà distinguer les sinogrammes des panneaux publicitaires.

TATATANIA. - Ton sac tu ferais mieux de le mettre sur tes genoux, comme moi, ça ne va pas tarder à secouer. Quand c'est Pal' Sanytch au volant, ça va encore, le bus est stable. Mais celui-ci, il conduit comme un dingue, il nous secoue jusqu'aux boyaux. Bien sûr je préfère y aller en bateau mais il n'y a qu'en été que c'est possible. Et si en plus tu te mets à l'avant, alors là c'est merveilleux, même quand ça éclabousse. Il y en a pour sept minutes de trajet mais ils vous font payer le billet à prix d'or : 1450 roubles l'aller-retour. Rien que pour moi, tu imagines combien ça ferait par mois ? Accroche-toi, il va y avoir un nid-de-poule. Valeriy, nom de nom, tu ne peux pas faire un peu plus attention ? On n'est pas des bûches.

Mais je dois dire que de nos jours les bus sont corrects, pas comme les LAZ que je prenais il y a vingt ans depuis Vladivostok avec les revendeurs. Oui, moi je viens de Vladivostok. C'est après que j'ai déménagé à Blagoveshensk avec Andriousha. Ma tante qui vivait ici nous a laissé une moitié de maison au moment de sa mort. Et aussi un petit abri où je garde mes poules. Mais à part ça je me lève tous les jours à 6h30, je nourris les poules, je prépare le petit-déjeuner d'Andriousha, je remplis la gamelle du chien et je pars au travail. Je travaille comme vendeuse dans un magasin. Le patron est arménien. Et les mardis je suis comme une reine. Je peux dormir jusqu'à huit heures et à dix-huit heures je suis déjà rentrée. On peut dire que pour moi, le mardi est un jour court. Les mardis je vais en Chine.

Pourquoi-pourquoi. Pour mes affaires, tu veux tout savoir, toi.

Si tu as besoin de changer de l'argent, va à "Yuan Dun", c'est leur plus grand centre commercial, juste derrière la gare. Au premier étage il y a "Andriousha-banque", dis-leur que tu viens de ma part, ils te feront une réduction. Enfin on appelle ça une

banque mais en fait c'est juste une table avec une caisse et une enseigne. Non, Andriousha est chinois bien sûr. Il y a un an je suis venue changer de l'argent chez lui - et pendant qu'il recomptait l'argent, il me souriait. Une semaine plus tard, je suis revenue, il me souriait encore et puis quand il me regardait il avait... l'œil qui frise. Et ensuite, il m'a dit en russe - qui es-tu ? Moi Antszin. Tu peux dire Andrey. Ça m'a fait rire, j'ai dit d'accord alors puisque tu t'appelles Andreï, je vais t'appeler Andriousha, comme mon fils. Comme ça j'ai un Andriousha à la maison et un Andriousha en Chine. La semaine suivante, j'arrive et tu sais pas quoi, il avait fait faire une nouvelle enseigne "Andriousha banque". Je lui ai préparé des crêpes ce matin, elles sont dans mon sac, elles ont dû refroidir. Il n'est pas marié, il mange sûrement des plats sous vide alors moi, un coup je lui fais des pirojki, un coup je lui prépare autre chose, une fois je lui ai même fait un aspic. Et lui, regarde ce qu'il m'a offert : une montre. Casio. Au travail, je ne la mets pas. Mais chaque mardi je la porte.

Dans le centre commercial, il faut absolument que tu ailles à la cantine de nouilles. Ohlala, j'adore leurs cantines de nouilles. Si tu y vas, ils ont une salade, elle s'appelle Heihe, comme la ville. Dedans il y a leurs champignons noirs, des nouilles de verre et un petit ambre. Ça a l'air tout simple comme ça mais c'est tellement bon, à chaque fois je la dévore.

Le bus pour aller de la gare vers le centre coûte 10 yuans, oui. Moi aussi je vais le prendre, je dois aller dans la rue piétonne. J'ai ma coiffeuse là-bas, une Chinoise qui s'appelle Nadia, elle fait très bien les teintures et pas cher du tout. Et puis il y a plein de magasins, si je ne peux pas acheter, je peux au moins regarder. Là-bas, si tu prends à droite il y a un magasin de lingerie. Ils ont toutes les couleurs, toutes sortes de dentelles, c'est très beau. Par contre tout est taillé pour les planches à repasser, ils n'ont jamais ma taille. Mais j'achète de bons collants là-bas, je peux les porter six mois de suite sans un accroc. Ah ! Il y a aussi un supermarché, une fois j'ai pris de la vodka pour l'offrir à notre Arménien. Une bouteille en forme de... tu vois quoi ! Non, je suis sérieuse, une bouteille en verre comme ça... Exactement comme cette partie du corps masculin, on aurait même dit qu'il y avait des petits poils. C'est honteux mais c'est drôle ! Et à côté, il y a un magasin de textile, la dernière fois pour le 23 février, j'ai acheté un ensemble jogging pour mon Andreï. Pas cher du tout. Évidemment, il a râlé, quand il a bu il râle toujours. Mais il le porte quand même bien sûr.

Valeriy, nom de nom, tu pourrais être un peu moins brusque quand tu freines, toutes les crêpes sont écrabouillées à cause de toi ! Ça y est, on y est. Moi, je vais par là. Ah ! J'ai oublié le plus important ! Si tu vas à la cantine de nouilles, va dans celle qui est à gauche de l'entrée. Ne vas pas dans celle de droite. La semaine dernière nos filles y ont chopé la mort, il y en a une qui a passé trois jours au fond de son lit. Allez, bonne journée.

2.

Blagovechtchensk. TataTania fait la vaisselle dans la cuisine de sa maison décrépie. Son fils entre en cachant quelque chose derrière son dos.

ANDREÏ. - La mère !

TATATANIA. - Andriousha, où étais-tu passé. Les nouilles sont toutes ramollies maintenant, je les ai cuites il y a deux heures. Ce matin, au marché j'ai pris des cous de poulet. Le bouillon n'est pas très épais mais il m'a l'air bon quand même.

ANDREÏ. – Essuie-toi les mains. Tiens.

Andreï sort un bouquet de fleurs qu'il cachait derrière son dos : des chrysanthèmes bon marché, légèrement abîmés.

TATATANIA. - Oh ! Où tu as trouvé ça ?

ANDREÏ. - Là-bas là. Je les ai ramassées.

TATATANIA. - C'est en quel honneur ?

ANDREÏ. - Comme ça c'est tout. Prends-les, qu'est-ce que t'attends.

TataTania prend les fleurs, s'agite.

TATATANIA. - C'est que je n'ai même pas de vase. Ça fait tellement d'années que tu ne m'en offres pas, même pour le 8 mars. On fête quelque chose de spécial ?

ANDREÏ. - Non. Rien de spécial.

TATATANIA. - Puis tu m'as l'air d'être d'humeur un peu bizarre. Pas comme d'habitude. Tu as peut-être... Tu veux te marier, Andriousha ?

ANDREÏ. - Ça va pas ou quoi.

TATATANIA. - Allez, raconte ! Tu as trouvé du travail ? C'est l'autre qui t'a engagé... Dans le garage auto où tu voulais aller, c'est ça ?

ANDREÏ. - Non, il ne m'a pas répondu encore. Il n'y a rien de spécial je te dis. Pourquoi tu fouines ? On lui offre des fleurs et elle, elle fouine.

TATATANIA. - Mais non je. Je suis très contente. Viens ici que je t'embrasse. Mais ne te dérobes pas enfin, qui est-ce qui se dérobe à sa propre mère. Allez, assieds-toi, les nouilles sont froides.

Un temps, ils mangent en silence - TataTania regarde son fils approcher la cuillère de soupe de sa bouche, se pencher légèrement en avant comme s'il voulait souffler pour ne pas se brûler.

TATATANIA. - Un peu plus de pain ?

ANDREÏ. - Écoute, la mère... Il se trouve que j'ai... besoin d'argent.

TATATANIA. - Et bien tu sais où je le range. C'est pour des cigarettes ? Si c'est pour ton portable, je t'ai déjà remis du crédit, comme tu l'avais demandé.

ANDREÏ. - Non. Il m'en faut beaucoup.

TATATANIA. - Beaucoup comment ?

ANDREÏ. - Cent mille.

TATATANIA. - Oh. J'en ai renversé. Ça brûle. Pourquoi as-tu besoin de tout cet argent, Andriousha ?

ANDREÏ. - C'est qu'on va... On veut monter une affaire avec les gars... Il sert à rien ce garage auto... Quand on peut inventer quelque chose nous-mêmes et travailler pour soi. Du genre démonter les voitures, changer les pneus, tout ça.

TATATANIA. - Fiston, où veux-tu que je trouve cent mille ? Tu sais bien que l'Arménien m'en paie douze. Et on vit dessus à deux.

ANDREÏ. - Mais tu peux bien en emprunter à quelqu'un ? Ou alors... Il y a le crédit rapide. J'ai vu une annonce à l'arrêt de bus. Viens on y va, on en prend un à ton nom. Moi, on ne me les donnera pas, toi au moins tu as la moitié d'une maison à ton nom.

TATATANIA. - Andriousha... mais avec quoi va-t-on les rembourser ? Liouba m'a dit que le voisin là, celui auquel il manque des dents, il avait pris de l'argent rapide pour s'acheter à boire et ensuite les collecteurs ont pris tout ce qu'il y avait dans sa maison. Et toi tu me parles de cent mille.

ANDREÏ. - Toi, ils ne te prendront rien puisque tu m'as moi. Je vais tout solutionner.

TATATANIA. - Mais peut-être que... pour cette affaire, ils pourraient se passer de toi ? Ils peuvent bien faire un atelier de montage de pneus et toi tu y vas juste pour travailler. Ou bien... Et si tu allais plutôt travailler au garage auto, hein, Andriousha ? Si ça te gêne de les appeler, demain je les appellerai moi-même, je leur demanderai s'ils ont pris une décision.

ANDREÏ. - Qui est-ce que tu vas appeler toi-même ? T'es débile ou quoi ? Je viens de te dire qu'on allait faire une bonne affaire avec mes gars. Toi tu empruntes et moi je rembourse !